

Que peut devenir le mouvement Nuit debout ?

LE MONDE | 08.04.2016 à 01h34 • Mis à jour le 08.04.2016 à 15h56 | Par Karim El Hadj ([journaliste/karim-elhadj](#)) et Violaine Morin



Assemblée générale de la huitième Nuit debout, le 7 avril, place de la République à Paris. Karim El Hadj pour Le Monde

Le mouvement Nuit debout, qui occupe la place de la République à Paris depuis le 31 mars dans la foulée d'une manifestation contre le [projet](#) de réforme du code du [travail](#), est désormais armé d'une « Radio debout » et d'une « TV debout ». Les occupations de places se multiplient dans de nombreuses [villes](#) de [France](#) et à Bruxelles. Quelle sera l'issue de ce mouvement et qu'espèrent les participants ? Nous leur avons posé la question.

Lire le reportage : [Le mouvement Nuit debout gagne d'autres grandes villes](#) ([politique](#)

[/article/2016/04/06/le-mouvement-nuit-debout-gagne-d-autres-grandes-villes_4896966_823448.html](#))

Philippe : « Inventer une nouvelle forme de collectif »



Philippe, militant politique. Karim El Hadj pour Le Monde

Philippe, la soixantaine, est venu à la Nuit debout avec Laure. Tous deux ne sont pas vraiment d'accord avec nos questions. « *Pourquoi faudrait-il que ça devienne un parti ? Vous pensez vraiment que c'est le plus intéressant ?* » Pour eux, la Nuit debout couvait depuis longtemps, proche de mouvements apparus en Espagne en 2011 puis en Grèce en 2013. « *Il a fallu du temps pour que cela arrive chez nous, mais maintenant c'est là, pour plusieurs raisons, et d'abord le ras-le-bol après cinq années Hollande* », analyse Philippe. « *Mais je crois aussi que les gens n'ont pas supporté de se faire confisquer l'émotion d'après les attentats, surtout par des types qui ne nous rassurent pas du tout.* »

Eloïse : « J'aimerais que ça devienne vraiment quelque chose »



Eloïse, professeure de physique-chimie au collège. Karim El Hadj pour Le Monde

Eloïse est professeure de physique-chimie dans un collège. Elle arpente la place de la République avec un panneau annonçant « *Sciences debout : posez-moi vos questions* ». Pourquoi cette démarche ? « *Parce que la science est à tout le monde* », sourit-elle. Avec ce vaste espoir de réappropriation (de l'espace, de la parole et du pouvoir) qu'incarne la Nuit debout, Eloïse ne voit pas pourquoi sa discipline resterait « *cantonée dans un laboratoire* », victime d'une image élitiste. La suite du mouvement ? Comme nombre de participants, elle préfère *laisser venir*, mais espère au moins quelque chose, « *pas comme en Espagne* », où le mouvement des « *indignés* », en 2011, a abouti à la création d'un parti politique, Podemos.

Bertrand : « Peut-être que cela ne donnera rien »



Bertrand consigne dans un carnet les idées pour une « nouvelle Constitution ». Karim El Hadj pour Le Monde

Bertrand, cheveux longs en chignon, ne donne pas son vrai prénom. Assis devant un panneau « *assemblée constituante* », il a formé un cercle avec plusieurs participants dont il note les idées sur un carnet. « *On s'entraîne à écrire la Constitution, simplement pour se rendre compte qu'on peut le faire nous-même*, explique-t-il. *Mais peut-être que cela ne donnera rien.* » La Nuit debout, c'est donc surtout l'ouverture d'un espace de dialogue, une respiration. « *Les gens échangent, on essaie d'imaginer comment on pourrait mieux faire circuler le pouvoir dans la société, et le garantir dans la Constitution.* » Le thème du moment : « *Place et répartition du travail* ».

Abdel : « Un lieu central pour diffuser une pratique militante »



Abdel, militant politique. Karim El Hadj pour Le Monde

Abdel, les assemblées générales, ça ne l'intéresse pas trop. Pour lui, la Nuit debout est un point de départ, un lieu de ralliement « *pour partir faire des actions* ». Le mouvement a donc un intérêt stratégique, car il fédère tous les mécontents. « *J'ai peu d'espoir que cela aboutisse, car tout cela peut facilement être récupéré* », déplore-t-il.

Lire aussi : [Nuit debout, histoire d'un ovni politique](http://www.lemonde.fr/politique/article/2016/04/06/nuit-debout-histoire-d-un-ovni-politique_4896808_823448.html) (/politique/article/2016/04/06/nuit-debout-histoire-d-un-ovni-politique_4896808_823448.html)

Camille et Camille : « Une libération de la parole »



Camille, syndicaliste, et Camille, surveillante dans un établissement scolaire. Karim El Hadj pour Le Monde

Comme beaucoup, ces deux jeunes ne donnent pas leur nom. A la place, ils lancent en riant « *Camille !* ». Surnom générique que se donnent aussi les opposants à l'aéroport de [Notre-Dame-des-Landes](#), car tout le monde peut s'appeler Camille, les filles comme les garçons. Camille au féminin trouve les assemblées générales un peu vaines, ces palabres qui durent des heures et qui n'embêtent personne. Mais la place est prise, et c'est peut-être le début de quelque chose de grand.

« *La place peut devenir un point de ralliement pour faire des choses concrètes* », explique-t-elle. Comme quoi ? « *Prolonger le mouvement lycéen* » qui s'est formé contre le projet de réforme du code du travail. « *Les faire chier, vraiment, au lieu de rester assis là, à discuter entre nous.* » Camille au masculin n'a rien contre les assemblées générales, lui qui est syndiqué à SUD-Education et a l'habitude des réunions militantes. « *Ce n'est pas incompatible, ça peut aussi déboucher sur du concret*, explique-t-il. *C'est déjà une libération de la parole.* »

Hicham : « J'ai envie d'être résolument optimiste »



Hicham, salarié dans la publicité. Karim El Hadj pour Le Monde

Hicham travaille dans la publicité. Il a pris une semaine de congés pour venir place de la République quand bon lui semble, pour **soutenir** le mouvement. « *On n'espérait plus que cela arriverait en France, et puis avec la loi El Khomri, c'est parti* », se réjouit-il. « *J'ai envie d'être résolument optimiste. Le mouvement commence à être relayé, des Nuits debout se créent ailleurs en France et à l'étranger. Il y a des chances que l'on soit pris au sérieux.* »

Emmanuelle, Marie, Greg, Chloé et Jules : « Leur **montrer qu'on n'est pas seulement des branleurs »**



De gauche à droite : Marie, Greg, Chloé, Emmanuelle, étudiants, et Jules, vidéaste. Karim El Hadj pour Le Monde

Un petit groupe partage une bouteille de vin blanc adossé au socle de Marianne, devant les bougies éteintes du mémorial des attentats de janvier et de novembre 2015. Les rôles sont inversés pendant quelques secondes : « *C'est quoi la Nuit debout, en une phrase, pour vous ?* », nous demande Chloé. Ils consignent les réponses des passants dans un petit carnet.

Tous sont étudiants, sauf Jules, vidéaste sur YouTube. Emmanuelle étudie la Révolution en cours d'**histoire**, en prépa littéraire. « *Je pense qu'on a une fierté militante en France. On nous a enseigné*

depuis l'enfance qu'on était des résistants, des râleurs, des soixante-huitards. Si on n'était pas fiers de ça, on ne serait pas dehors aujourd'hui. » Marie est un peu dubitative : « Moi, je crois plutôt que notre réputation de râleurs vient du fait que les politiques ne nous écoutent jamais. Rien ne change, alors on continue à râler. »

Tous s'accordent à dire que le système politique est en panne. « Ça ne veut plus rien dire, commente Jules. Les mecs s'élisent tout seuls ! L'abstention est tellement élevée. » Chloé, étudiante en école d'infirmière, surenchérit : « Les gens qui nous représentent n'ont pas conscience de ce que l'on est. On a avancé trop vite par rapport à eux. » Que doit devenir la Nuit debout ? Jules pense que « c'est déjà une victoire d'être là ». Mais ce ne sera pas suffisant pour Marie, qui espère un vrai changement politique, et surtout un changement de regard sur la jeunesse : « J'espère que le mouvement va avoir un impact national, qu'on pourra leur montrer qu'on est pas seulement des branleurs assis place de la République. »



La bouche de métro au centre de la place de la République. Karim El Hadj pour Le Monde